

Le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale: implications socioéconomiques et spatiales; le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun

Ndzie Souga, Clotaire; Bamboye Fondze, Gilbert

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Ndzie Souga, C., & Bamboye Fondze, G. (2017). Le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale: implications socioéconomiques et spatiales; le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun. *Cinq Continents*, 7(15), 112-135. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-63373-3>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more Information see: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

LE COMMERCE DES FLEURS NATURELLES DANS UNE MÉTROPOLÉ TROPICALE; IMPLICATIONS SOCIOÉCONOMIQUES ET SPATIALES: LE CAS DE LA VILLE DE YAOUNDÉ AU CAMEROUN

Clotaire NDZIE SOUGA¹, Gilbert BAMBOYE FONDZE²

¹Ecole Normale Supérieure (ENS) ; Département de Géographie ; Université de Yaoundé I ; Cameroun

²Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) ;

Département de Géographie ; Université de Yaoundé I, Cameroun

¹*clotario1980@yahoo.fr*

Table des matières:

1. INTRODUCTION ET ÉTAT SCIENTIFIQUE DE LA QUESTION DE RECHERCHE.....	114
2. MÉTHODOLOGIE	116
3. RÉSULTATS ET ANALYSES.....	119
4. DISCUSSIONS.....	131
5. CONCLUSIONS	132
6. CONTRIBUTION DES AUTEURS.....	132
7. RÉFÉRENCES.....	133

Citer ce document:

Ndzie Souga, C., Bamboye Fondze, G. 2017. Le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale; implications socioéconomiques et spatiales: le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun, *Cinq Continents* 7 (15): 112-135

Le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale; implications socioéconomiques et spatiales: le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun

Clotaire Ndzie Souga, Gilbert Bamboye Fondze

Natural flowers market in a tropical metropolis; socioeconomic and spatial implications: case of Yaoundé city in Cameroon. The economic crises of the years 1980-1990 weakened the power of African states to create decent jobs, fight against poverty and ameliorate the living conditions of the population. Just as other African countries, Cameroon has been hard hit by this crisis as well as the damaging effects of the structural adjustment plan. Currently, Cameroonian towns with the example of Yaoundé are at the centre of socioeconomic innovations, indigenous know how and circular economy. This situation is shown on the spot by the interest given by the populations to the novel initiatives and the creation of income generating activities. Such is the case with the horticulture trade in the towns of Douala and Yaoundé. In effect, the sale of natural flowers is an activity that is increasing in proportion in these two towns of Cameroon. Here, flowers are no longer only vegetation species meant for decoration. They are more than ever sold and give employment to a wide variety of people young and old. In the town of Yaoundé, a flower market has been created at avenue Foch at ABBIA. This study analyses the socioeconomic and spatial implications of this market. A survey, of 38 of the 73 vendors in the flower market of the town of Yaoundé in 2015, shows that the sale of natural flowers is part of the socioeconomic landscape of Yaoundé. Today, it generates enormous income that contributes in the amelioration of the lives of those involved in it. It contributes to significant spatial flux in Yaoundé and the entire Cameroon. But it is important for it to be organised and made popular so that its actors can draw significant income for an emerging Cameroonian economy.

Key words: flowers, socioeconomic implications, actors, spatial implications, horticulture sector

Le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale; implications socioéconomiques et spatiales: le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun. La crise économique des années 1980-1990 a fragilisé les Etats africains dans la création des emplois décents, la lutte contre la pauvreté et l'amélioration des conditions de vie des populations. A l'instar des autres pays d'Afrique, le Cameroun a été durement touché par cette crise ainsi que par les effets dévastateurs des ajustements structurels. A l'heure actuelle, les villes camerounaises à l'instar de Yaoundé sont au centre des innovations socio-économiques, des savoirs endogènes, et de l'économie circulaire. Cette situation se traduit sur place par l'intérêt accordé par les populations aux initiatives novatrices et de création des activités génératrices de revenus. Tel est le cas du commerce des fleurs naturelles dans les villes de Douala et Yaoundé. En effet, la vente des fleurs naturelles est une activité qui prend de l'ampleur dans ces deux villes du Cameroun. Ici, les fleurs ne sont plus seulement des espèces végétales à but ornemental. Elles sont plus que jamais commercialisées et donne des emplois à une diversité de personnes jeunes et moins jeunes. Dans la ville de Yaoundé, un marché des fleurs a été créé à l'avenue Foch au lieu dit montée ABBIA. Cette étude analyse les implications socioéconomiques et spatiales de ce marché. Des enquêtes menées auprès d'un échantillon de 38 intervenants sur les 73 que compte le marché des fleurs de la ville de Yaoundé en 2015 permettent de dire que la vente des fleurs naturelles fait partie du paysage socioéconomique de Yaoundé. Aujourd'hui, elle génère des revenus considérables qui améliorent le quotidien de ceux qui la pratiquent. Elle favorise des flux spatiaux importants à Yaoundé et à l'échelle du Cameroun. Mais, il convient de l'organiser et de la vulgariser afin que ses acteurs puissent en tirer profit pour une économie camerounaise en route vers son émergence.

Mots clés: fleurs, implications socioéconomiques, acteurs, implications spatiales, filière horticole

1. INTRODUCTION ET ÉTAT SCIENTIFIQUE DE LA QUESTION DE RECHERCHE

La prolifération des activités du secteur tertiaire dans les villes africaines, en général, et dans les villes camerounaises en particulier, est de nature à susciter des débats et des analyses scientifiques tant dans le milieu des affaires que celui des universités (Kengne, 2010). Dans cette perspective, face aux nouvelles relations entre les diverses fonctions constitutives du système urbain au sein d'un espace donné, face à la nouvelle structuration des flux d'échanges de biens et de personnes que pose désormais la circulation dans les zones urbaines, plusieurs approches sont proposées par la littérature scientifique pour expliquer l'interrelation entre l'activité commerciale et les implications socioéconomiques et spatiales en milieu urbain et rural (Lachaud, 2000).

D'après de nombreux analystes, la forte croissance démographique que connaissent les villes des pays en développement depuis une cinquantaine d'années y accroît la demande et la diversité de l'offre des services (Lachaud, 2000). Depuis plus de 50 ans, la ville de Yaoundé assure à la fois les fonctions politique, économique et administrative (Bopda, 2003). A cet effet, les activités commerciales formelles et informelles sont à l'origine d'une importante circulation de la main d'œuvre à la recherche de meilleures conditions de vie (Franqueville, 1984; Dubresson, 1989). Dans cette optique, une telle ville offre des opportunités qui se traduisent par le nécessaire échange de tout, ou partie du revenu contre les biens importants à la vie quotidienne (Banque mondiale, 2009). À son tour, cette démarche donne naissance aux déplacements et aux brassages des populations à la quête du bien être. Ces brassages transforment des flux de migrants victimes de l'exode rural en citadins (Bopda & Santoir, 1995). Il s'agit d'une interaction spatiale qui permet de comprendre les phénomènes sociaux régis par la définition des rôles et des positions que les acteurs en présence jouent et occupent (Kengne, 2016). Ces acteurs sont diversifiés dans leur intervention. Il s'agit des acteurs internes et externes dont le lien se situe dans le cadre du développement participatif. Cette approche participative et de dynamique inter acteurs situent l'activité commerciale informelle et formelle au centre des préoccupations de décentralisation (Ngo, 2015). C'est ce que tente de souligner les chercheurs tels que Santos Milton (1961) et Kassay Ngur-Ikone (2010). Les théories modernes de la croissance régionale insistent sur les liens entre les inégalités dans la répartition spatiale des activités humaines et l'économie globale. Cette réalité varie en fonction des besoins des régions et des écarts régionaux et interrégionaux; (Frujita et Thisse, 2002). Ainsi, certaines activités humaines notamment la production et la commercialisation des fleurs naturelles connaissent leur dispersion au sein des agglomérations principales fonctionnant comme des pôles de développement et des flux spatiaux à l'intérieur des territoires (Ndzié, 2015).

Pour certains analystes, les villes d'Afrique au sud du Sahara sont caractérisées par une implication spatiale qui a des répercussions sur les aires périurbaines (Santos, 1961),

Cette implication est disparate et obéit à certains principes généraux. (Kengne & Bopda, (2005) Elle se traduit à l'intérieur des Etats par une concentration des populations et des activités commerciales au profit d'une ou de deux grandes villes. Par conséquent, ces villes sont victimes de l'exode rural à cause des opportunités qu'offrent les activités économiques qui y sont implantées. Mais elles se développent considérablement pour exercer une influence remarquable sur un espace d'envergure. Celui-ci peut être local, sous régional ou régional. Comme le souligne Assako Assako (2001), l'espace urbain de Yaoundé devient de plus en plus étroit pour l'implantation des secteurs économiques réellement générateurs des emplois de masse. Cette situation est le résultat de la dispersion du statut économique de cette ville (Bopda, 2003).

Selon Fotsing (2002), la ville de Yaoundé n'a pas toujours les moyens de contrôler sa croissance spatiale. Ce qui permet de la considérer comme un monstre urbain qui s'étend et déborde sans cesse ses périphéries notamment à travers les activités économiques et leurs corollaires. Parallèlement à cette approche, d'autres analystes pensent que la métropolisation des villes africaines a un volet institutionnel et spatial (Dubresson, 2005). Dans cette optique il apparaît nécessaire d'analyser la régulation territoriale et sa transformation en pôle local de développement et d'implications socioéconomiques et spatiales. Au Cameroun, les villes de Yaoundé et Douala polarisent un réseau d'agglomération et de rayonnement économique sur les petites et moyennes villes environnantes. Ces polarisations sont structurales et spatiales (Fotsing, 2002). Elles s'expliquent par la concentration des emplois à la fois dans le secteur tertiaire et secondaire formel et informel. Ces emplois sont à leur tour à l'origine des flux migratoires pendulaires Choumert (2009).

Grace à sa diversité climatique et à sa flore luxuriante et caractéristique de ses différentes régions, le Cameroun est une terre de production des fleurs tropicales et des fleurs tempérées (AGRIDOC, 2012). Cette richesse florale est à l'origine du commerce des fleurs naturelles dans les centres urbains du pays à l'instar de Yaoundé. Ce qui fait de la filière horticole un atout indéniable dans l'amélioration des conditions de vie de ceux qui s'y adonnent. A Yaoundé, un marché des fleurs a été créé par la communauté urbaine depuis 1997.

A ce jour, les acteurs qui y opèrent le font en profane, dans un commerce très informel et inorganisé. Par ailleurs, la demande locale, jadis insignifiante, est en augmentation constante à cause de la prise en compte du rôle des fleurs sur le plan ornemental des résidences ainsi que pour des cérémonies diverses telles que les mariages, les fêtes et les événements funèbres. Le fait est d'autant plus préoccupant que ceux qui exercent au quotidien dans ce marché n'ont pas reçu une formation appropriée. Bien plus, les bénéfices qui en découlent sont insoupçonnables. L'origine des acteurs et les flux spatiaux de ce marché sont autant de points que tente d'élucider la présente étude.

L'analyse montre qu'en dépit d'une relative méconnaissance de l'activité horticole au Cameroun en général et à Yaoundé en particulier, la vente des fleurs génère des relations spatiales complexes tout en contribuant à l'amélioration des conditions de vie des acteurs. Toutefois, cette activité y est encore confrontée à plusieurs problèmes.

2. MÉTHODOLOGIE

La présente étude a pour cadre spatial la ville de Yaoundé comme l'indique la figure I. Créée en 1889 par l'administration coloniale allemande à partir d'un petit village implanté au cœur du Sud Cameroun forestier, cette ville a été érigée en capitale politique du Cameroun en 1922 (Mveng, 1983). Située entre 3°48 et 3°51 de latitude Nord et entre 11°31 et 11°35 de longitude est, sur un site collinaire et très vallonné, Yaoundé couvre aujourd'hui une superficie de 30.000 hectares d'après la Communauté Urbaine de Yaoundé (CUI, 2009). Administrativement, Yaoundé est une communauté Urbaine subdivisée depuis 2007 en sept communes d'arrondissements d'inégale superficie et populations. La commune d'arrondissement la plus vaste est celle de Yaoundé 4^{ème} et la commune la moins étendue est celle de Yaoundé 3^{ème}* (Journal officiel du Cameroun, 2007). Le périmètre urbain de Yaoundé renferme un grand nombre de quartiers dont les plus connus sont Bastos, Biyem-Assi, Mendong, Ngousso, Santa Barbara, Koweït City, Tsinga, quartier du Lac parmi les quartiers huppés, Essos, Mokolo, Mvog-Mbi, Mvog-Ada, Nlongkak, Mélen, Nkolmesseng parmi les quartiers populaires (Kengne, 2003).

A l'heure actuelle, la ville de Yaoundé abrite une population totale estimée à environ 1.827 millions d'habitants (BUCREP, 2005). Cette population renferme tous les principaux grands groupes ethniques, des Ewondo aux Bamiléké en passant par les Haoussa, les Bulu, les Bassa, les Eton, les Bakossi, les Bamoum, les Foulbé, les Yambassa auxquels il faut ajouter des contingents appréciables de Nigériens, de Tchadiens, de Rwandais, de Centrafricains, de Gabonais, de Maliens, de Sénégalais, de Congolais, de Français, de Chinois, de Coréens, d'Anglais, d'Américains etc. (Bopda, 2003).

En tant que capitale politique du Cameroun, Yaoundé est le siège de nombreuses représentations diplomatiques et des organisations internationales. Elle est aussi le siège de nombreuses structures bancaires modernes à capitaux nationaux ou étrangers, d'agences de voyages, de firmes commerciales internationales, de magasins d'imports-exports, d'établissements industriels (Bopda, 2003). La ville de Yaoundé ne compte pas moins de 14 marchés ponctuels dont certains sont couverts, d'autres situés en plein et certains qui sont en partie couverts et non découverts. La présence dans la ville de nombreux établissements d'enseignement secondaire (général et technique), supérieur (publics et privés) et de grandes écoles contribue à la formation d'une partie de sa jeunesse dans des domaines diversifiés (Ndzie, 2007).

A ce jour, la ville de Yaoundé est face à une expansion accélérée et sa population de plus en plus « occidentalisée » qui manifeste un intérêt grandissant pour l'ornementation et l'embellissement des résidences et autres lieux des cérémonies (AGRIDOC, 2012).. La présente étude traite des implications socioéconomiques et spatiales de la vente des fleurs dans la ville de Yaoundé. Elle examine les flux spatiaux qui accompagnent cette activité tout en s'attardant sur l'origine des acteurs, leurs motivations et leur mode de fonctionnement. Pour appréhender la question de recherche et analyser les données, la démarche utilisée est systémique. Grâce aux recherches documentaires, et aux investigations sur le terrain, de nombreux constats permettent de promouvoir une meilleure prise en compte de l'activité horticole dans la ville de Yaoundé en particulier et au Cameroun en général.

La démarche méthodologique générale de ce travail est inductive. Fondée sur l'observation des faits suivie de leur interprétation, elle s'appuie sur des données variées qui combinent la recherche documentaire, ainsi que les enquêtes directes et semi directes. La recherche bibliographique a consisté en la lecture des ouvrages spécifiques, des thèses, des mémoires, des revues ainsi qu'au téléchargement sur Internet, des écrits et publications ayant un rapport direct ou indirect avec le sujet traité.

Les entretiens se sont tenus au sein du marché des fleurs de Yaoundé, mais aussi au niveau de certains lieux de production de ces fleurs. Les personnes touchées étaient, soit les commerçants directs, soit les livreurs des fleurs. La collecte des données a été réalisée à la fois au sein du marché et auprès des acteurs directement impliqués dans cette activité. En dehors de cette enquête directe, nous avons également eu recours à une enquête semi directe. Celle-ci a été effectuée auprès des personnes ressources dont le rôle dans la compréhension et l'analyse des questions économiques reste indéniable.

Un questionnaire d'enquête a été élaboré en fonction des objectifs de l'étude. En effet, notre choix des acteurs à enquêter a privilégié plusieurs variables. Il s'agit de l'ancienneté dans l'activité, des bénéfices engrangés de manière régulière, la présence au moins d'un point de vente ou boutique personnelle au marché des fleurs de Yaoundé, ainsi que l'usage permanent d'une main d'œuvre ponctuelle ou permanente en termes d'aides.

Dans cette perspective, pour avoir une lisibilité relativement nette du phénomène étudié, nous avons procédé à un échantillonnage aléatoire à partir d'un questionnaire d'enquête adressé à 38 vendeurs des fleurs choisis au hasard parmi les 73 recensés au marché des fleurs de l'avenue Foch; soit un effectif de 52%. Ce questionnaire s'est montré insuffisant et a été soutenu par une enquête de perception sur la base d'un guide d'entretien et d'analyse des observations de terrain. Les données ainsi collectées ont été traitées selon une démarche hypothéticodéductive.

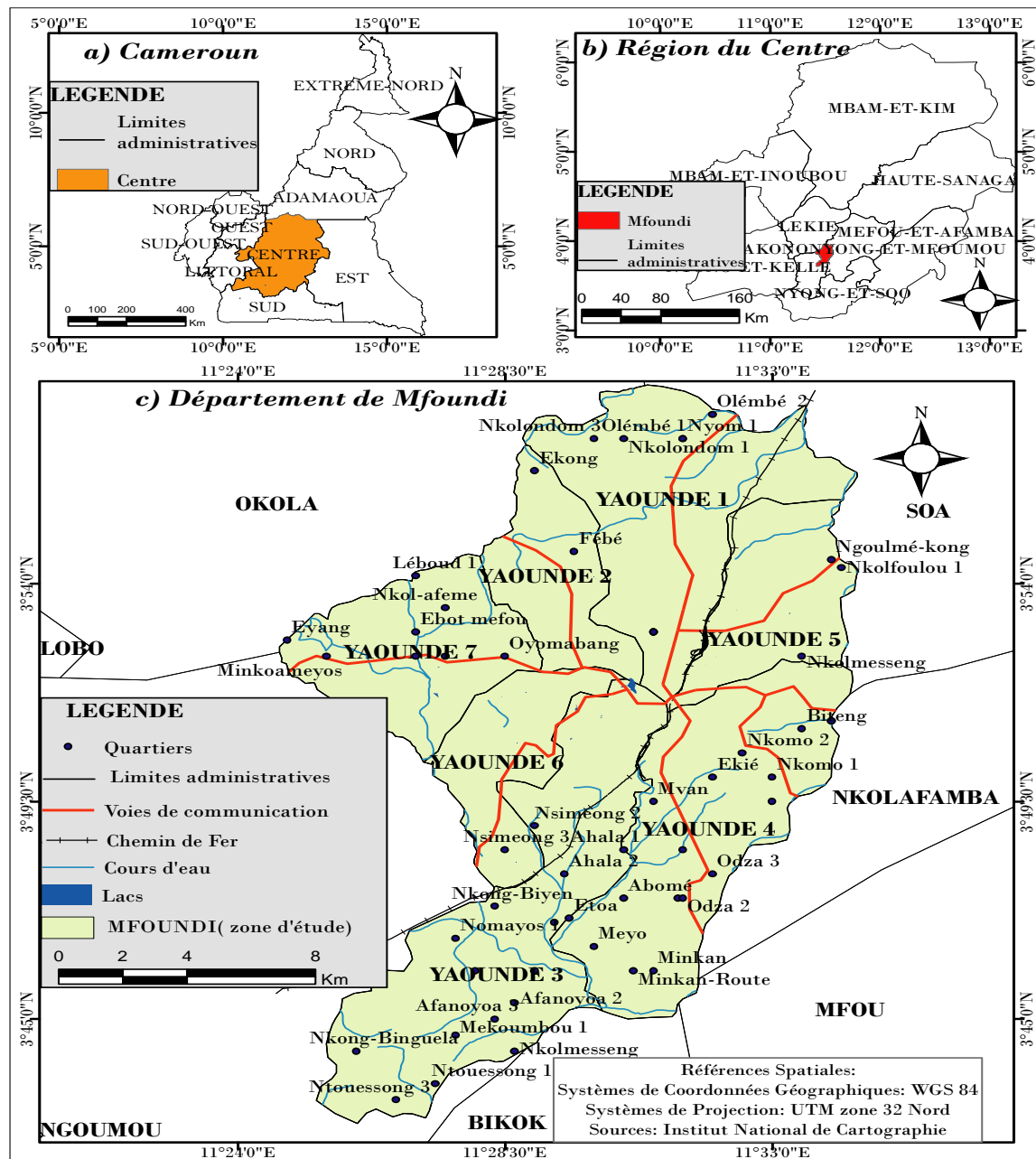


Figure 1 : La ville de Yaoundé au Cameroun

Source : Institut National de la Cartographie (2014)

3. RÉSULTATS ET ANALYSES

1.1 Les fleurs d'origines diversifiées

Les fleurs vendues au marché des fleurs de la ville de Yaoundé sont d'origines diversifiées. On y distingue plusieurs types. Cette typologie varie selon les couleurs des feuilles ou des pétales. A partir de la synthèse des couleurs de ces différentes fleurs, les acteurs mettent sur pied des variantes constituées à la fois des bouquets de fleurs pour des événements heureux ainsi que des couronnes pour des cérémonies funèbres. Quel que soit le cas, la composition des couleurs des fleurs ainsi que des fleurs elles mêmes sont une affaire de spécialiste qui se recrutent parfois dans le tas. Ces spécialistes engrangent au quotidien des revenus importants voire considérables de l'avis même de ces derniers. Ces revenus varient en fonction des périodes de l'année et surtout des jours de la semaine.

Dans l'ensemble, les fleurs vendues au marché de l'avenue Foch sont des fleurs tropicales et des fleurs tempérées (AGRIDOC, 2007). Cette situation s'explique par la diversité climatique et des espaces naturels du Cameroun. En général, ces fleurs peuvent être regroupées en deux catégories en fonction des espèces produites et des feuillages. Ici, le potentiel de production demeure très élevé sur le territoire national; car de nombreuses fleurs et feuillages poussent à l'état naturel dans certaines régions et n'ont jamais fait l'objet d'une exploitation classique. Etant donné une production parfois orientée vers le marché extérieur à l'instar des pays de l'Union Européenne (France, Pays-Bas etc.) par les professionnels de la filière, les variétés les plus prisées au Cameroun sont au nombre de 12 pour les fleurs et 10 pour le feuillage (Madjouda, 2012),

Elles correspondent en même temps aux fleurs tropicales et aux fleurs tempérées. Ces fleurs sont classées en trois catégories que sont, les orchidées, les anthuriums, les autres fleurs tropicales parmi lesquelles les héliconia, alpinias, les fleurs d'ananas, etc. Les acteurs de la filière sont parfois les seuls à maîtriser le panachage ou la composition entre ces différentes variétés et espèces de fleurs pour obtenir le résultat en termes de gerbe, de couronnes ou de fleurs destinées à la décoration pour des événements heureux. Les principales espèces ou variétés de fleurs les plus prisées par les populations de la ville de Yaoundé et de la sous-région Afrique centrale via des fleuristes sont les mini-œillets, glaieuls, lys, statice, ageratum, solidago, trachelium, lysianthus, Reine marguerite, Aster, Astroemeria, Helianthus et delphinium (AGROCOM, 2013).

On constate aussi que dans cette liste, les espèces de fleurs les plus en vue sont des variétés tempérées et moins les variétés tropicales. En tenant compte de la diversité écologique du Cameroun, les fleurs tempérées sont pour la plupart produites à l'air libre à environ 1500 m d'altitude sur les flancs du Mont Cameroun à Buea. L'origine des ces fleurs varie en fonction des circuits d'approvisionnement alimentés par les acteurs (Ngo, 2015).

1.2 Des fleurs issues de nombreuses localités du Cameroun

Les fleurs naturelles vendues dans le seul marché que compte la ville de Yaoundé sont de provenances diverses. D'après les enquêtes, ces fleurs viennent des régions de l'Ouest, du Sud Ouest, du Littoral et surtout du centre. En réalité, les variétés telles que les protéacées se rencontrent beaucoup plus dans la région de l'ouest, alors que les roses de porcelaine sont le domaine privilégié de la région du littoral dans le Mounjo autour de Penja. C'est dans cette zone qu'est installée la société CAPLAIN, principale structure de production et de commercialisation des fleurs au Cameroun. D'autres variétés de roses sont recueillies autour de la région du Sud-ouest sur les flancs du Mont Cameroun à Buea. Avec leur climat doux, le Sud-Ouest, l'Ouest, le Nord-Ouest et le Centre constituent des niches écologiques favorables au développement des fleurs tempérées.

Dans la région du Centre, la localité de Soa fournit la plus grande quantité des fleurs vendues à Yaoundé. Même si les acteurs s'approvisionnent à partir des zones ci-dessus évoquées, ils sont tous ravitaillés depuis la région du centre. Ce qui leur permet de réduire les coûts de transport. Pour cela, les approvisionnements à partir des régions de l'Ouest, du Littoral, du Nord et du Sud-Ouest se font très souvent une fois par semaine c'est-à-dire les jeudis. Mais l'essentielle des fleurs vendues au quotidien dans ce marché proviennent de la région du centre notamment de l'arrondissement de Soa dans la Mefou et Afamba. S'il est difficile d'estimer les quantités de fleurs reçues en fonction des régions concernées, il est évident que dans la région du centre, les provenances des fleurs sont aussi diverses que multiples comme l'indique les données de la figure 2 ci-dessous:

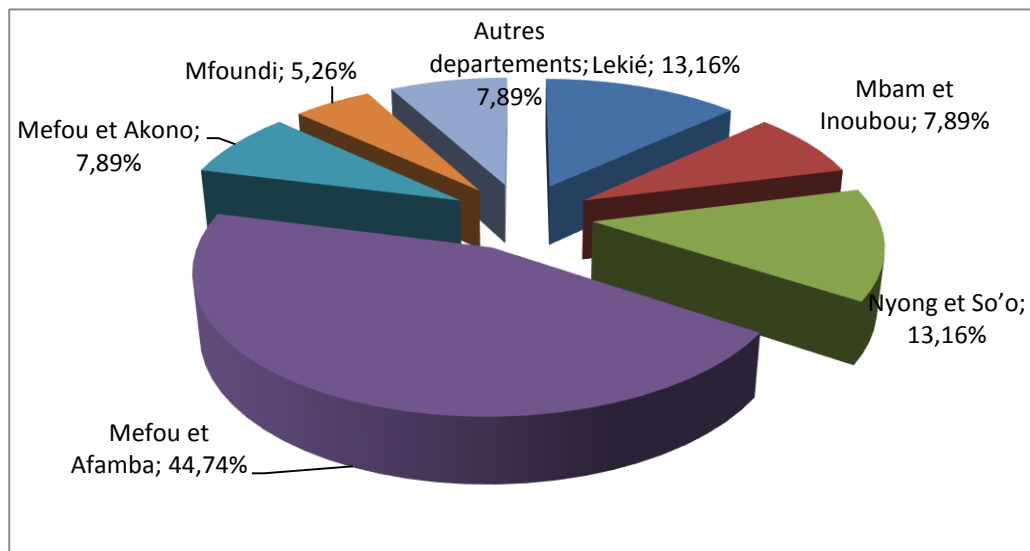


Figure 2: Répartition des fleurs vendues au marché des fleurs de la ville de Yaoundé en 2015 en fonction de leurs provenances dans la région du centre

Source : Enquêtes de terrain (2015)

Au total, sur 10 départements ou unités administratives que compte la région du Centre, seuls six sont représentés avec des proportions significatives des acteurs de la filière horticole du marché des fleurs à Yaoundé. Il s'agit de la Lekié (13%), du Mbam et Inoubou (8%), de la Mefou et Afamba (45%), du Nyong et So'o (13%) ainsi que de la Mefou et Akono (8%). Il faut dire que ces unités administratives à travers des petites localités bénéficient encore de vastes espaces verts et luxuriants qui entretiennent le développement de plusieurs variétés de fleurs à la fois tropicales et tempérés. Même le feuillage auquel les acteurs de la filière horticole ont souvent recours est très représentatif dans cette zone écologique de la région du Centre comme l'indique la figure 3 ci-dessous:

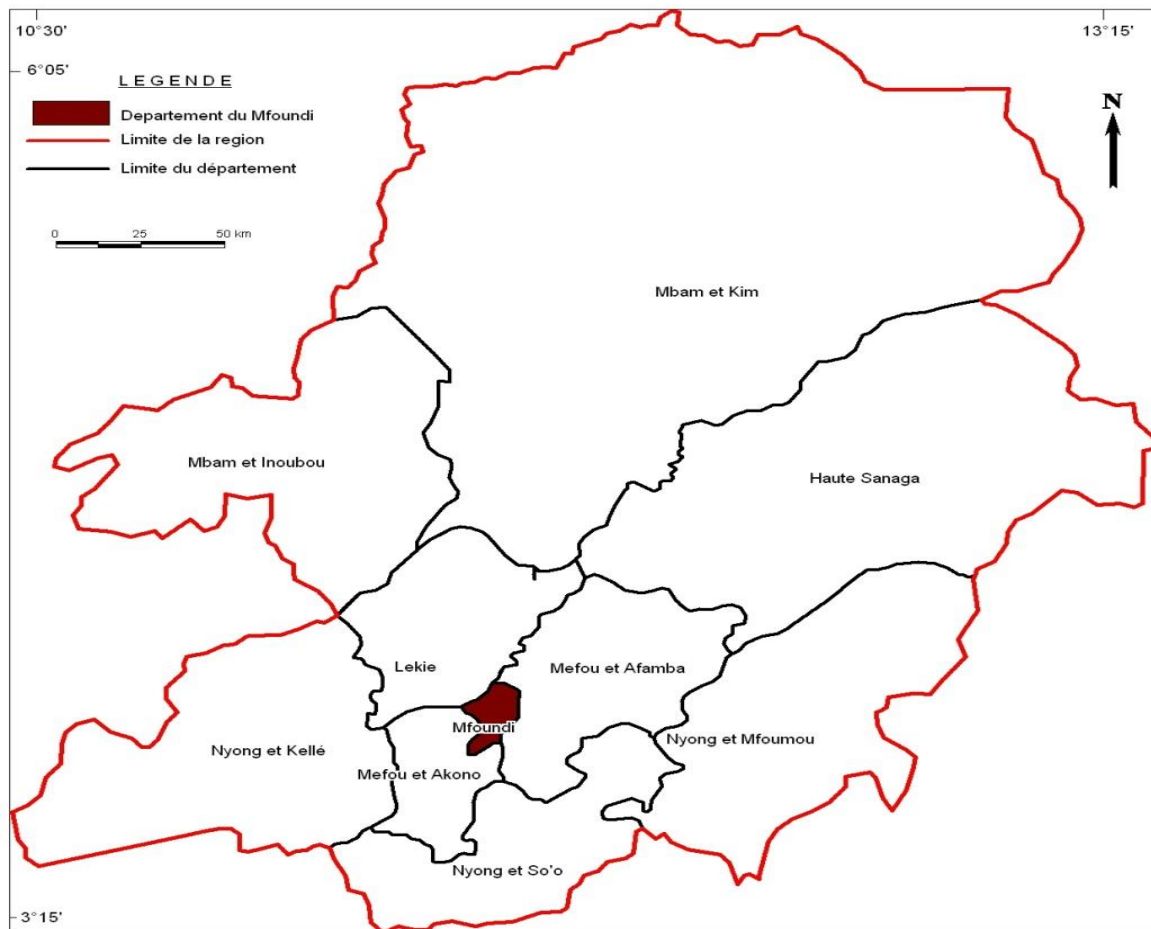


Figure 3: Origine des fleurs vendues au marché des fleurs de Yaoundé en 2015

Source : Enquêtes de terrain (2015)

En dehors de ces unités administratives, d'autres petites localités du centre contribuent au ravitaillement du marché des fleurs de Yaoundé. Dans l'ensemble, ces localités sont des banlieues proches et relativement lointaines de cette ville. A cause de la présence en leur sein des potentialités de production des fleurs, les acteurs de la filière horticole les sollicitent pour se ravitailler en permanence et satisfaire la demande de plus en plus croissante de ce marché. Parmi ces localités, on peut citer, Nkoabang, Afan-oyoa, Nkolanga, Nkolfoulou, Nkoloman, Nkol-Nkoumou, Febe village etc. A y voir clair, les

acteurs qui coupent les tiges des fleurs depuis les zones rurales vers le marché les rencontrent partout à cause du caractère naturel de ces dernières.

Du coup, on distingue des circuits d'approvisionnement longs. C'est le cas du ravitaillement à partir de la zone du Mounjo à Penja dans la région du Littoral vers Yaoundé. C'est aussi le cas des fleurs en provenance des régions du Nord-Ouest, du Sud-ouest et surtout de la région de l'Ouest. La question de la distance par rapport au centre d'approvisionnement à partir des zones éloignées oblige le ravitaillement à s'effectuer en moyenne une à deux fois par semaine.

Les circuits courts concernent essentiellement les localités de la région du centre qui relèvent des départements tels que décrits plus haut. Ici, le ravitaillement est permanent et peut s'effectuer en moyenne 2 à 4 fois par semaine en fonction de la demande et de la période de l'année. Des localités de provenance en passant par les circuits d'approvisionnement, la vente des fleurs naturelles entretient d'importants flux spatiaux.

1.3 Flux spatiaux de la vente des fleurs naturelles

A partir des enquêtes de terrain, il apparaît que la vente des fleurs naturelles dans la ville de Yaoundé génère des mouvements spatiaux importants (AGRIDOC, 2010). Ces mouvements concernent les acteurs qui se déplacent d'un point de la ville pour un autre espace du pays ou de la région pour se ravitailler. Ce ravitaillement peut aussi être assuré par des intermédiaires qui sont des acteurs indirects. Ces derniers recueillent les fleurs dans les zones rurales et les acheminent à Yaoundé pour les livrer aux revendeurs. En réalité, la vente des fleurs favorise aussi des déplacements divers des populations dans la ville de Yaoundé. Ces flux sont constitués des mouvements pendulaires des acteurs de cette activité ainsi que de la destination des fleurs vendues soit sous formes de bouquets simples ; soit sous la forme des couronnes. En clair, on peut relever que les acteurs enquêtés résident dans l'espace urbain, périurbain ainsi que dans certaines banlieues de Yaoundé comme l'indique les données de la figure 4 ci-dessous:

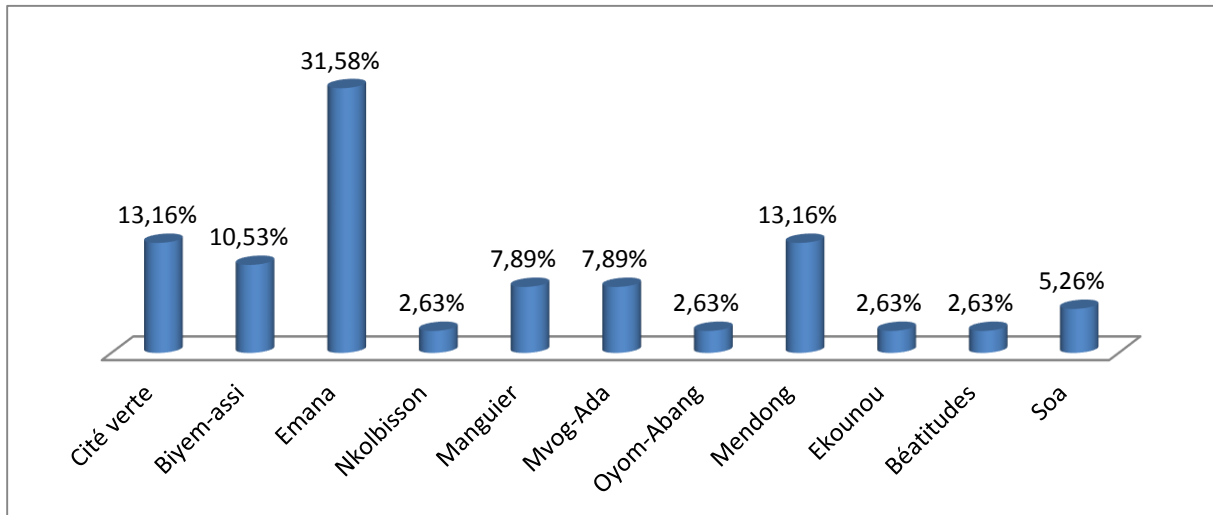


Figure 4: Quelques lieux de résidence des acteurs de la vente des fleurs au marché des fleurs de la ville de Yaoundé en 2015

Source : Enquêtes de terrain (2015)

La figure 4 met en relief les lieux de résidences des acteurs à Yaoundé. Ces résidences influencent les mouvements pendulaires des acteurs impliqués dans la vente des fleurs à Yaoundé. Dans l'ensemble, les acteurs de la vente des fleurs résident dans 11 localités incluses à la fois dans l'espace urbain, périurbain et même la banlieue.

La figure 3 ci-dessous donne une représentation spatiale des acteurs de la filière horticole à Yaoundé. Dans le détail, la zone d'émana parait comme le lieu de résidence le plus sollicité par ces acteurs. On y recense 38% d'acteurs. Ensuite viennent les quartiers comme la cité verte et Mendong avec 19% d'acteurs chacun. En troisième position vient un nouveau quartier désormais intégré dans l'espace urbain : c'est le quartier Biyem-Assi qui s'en sort avec environ 11% d'acteurs qui y vivent de manière permanente. Les quartiers comme Mvog-Ada (7%), Manguier (7%), Ekounou (3%) et Oyom-Abang (3%) jouent également un rôle significatif dans cette répartition. Il en est de même pour des quartiers périphériques comme Nkolbisson (3%), ou la banlieue Soa (5%). La carte ci-dessous met en évidence la distribution des acteurs de la filière horticole selon le lieu de résidence dans l'espace urbain et périurbain de Yaoundé en 2015.

En réalité, les zones comme Soa et Nkolbisson sont sollicités par ces acteurs parce qu'elles permettent à ces derniers de rentrer facilement en contact avec des éventuels livreurs surtout que l'arrondissement de Soa fait partie des zones d'approvisionnements du marché des fleurs de la ville de Yaoundé. Par ailleurs, la concentration des acteurs dans la zone d'Emana traduit simplement l'origine géographique de ces derniers qui sont pour la plupart originaire de la Lekie. Ces derniers se concentrent à Emana qui leur sert de

2. La vente des fleurs naturelles : une activité rentable réservée aux jeunes

D'après les enquêtes de terrain et les avis même des acteurs du secteur, le marché de la vente des fleurs naturelles a connu une évolution significative au Cameroun entre 1992 et 1998. Depuis cette période, la vente des fleurs prend de l'ampleur en termes d'acteurs impliqués et de bénéfices engrangés. Bien plus, ce marché intègre le paysage socioéconomique et culturel de la ville de Yaoundé et ses environs. Il est évident qu'il ne fonctionne pas de manière formelle, c'est à dire organisé spécifiquement pour les fleurs naturelles. On peut à juste titre parler de point de vente où se trouvent concentrés les revendeurs de fleurs ou acteurs en ce sens qu'ils sont en contact direct avec la clientèle de leurs produits. Dans ce marché, ces acteurs sont organisés tout au moins en ce qui concerne les prix de vente. Ces prix sont presque identiques d'un comptoir à l'autre. Les petites variations observées dépendent de l'acheteur, de la quantité et de la fréquence d'achat. Ces prix varient comme l'indique les pourcentages de la figure 6 ci-dessous.

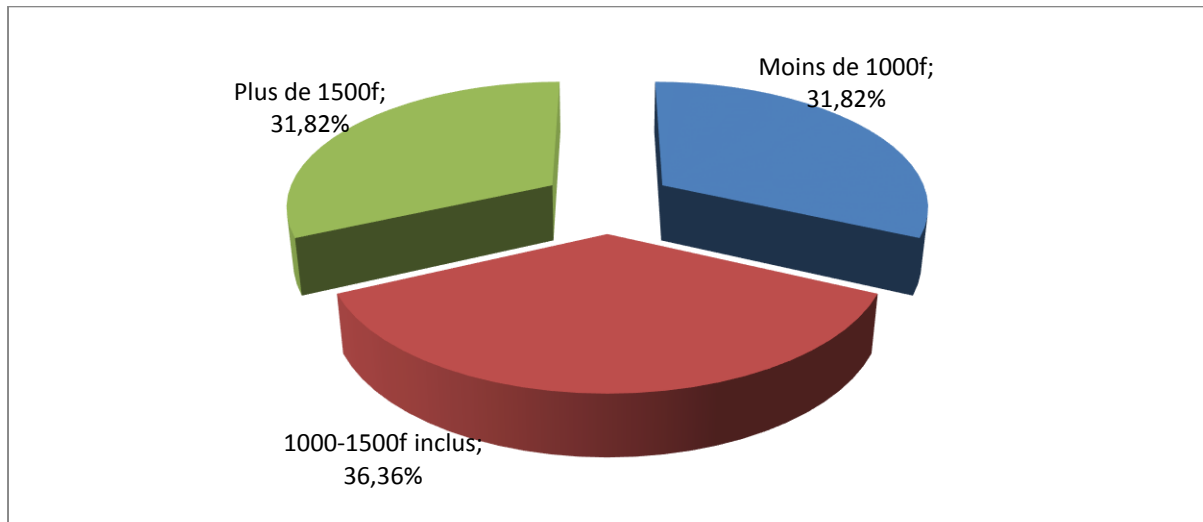


Figure 6: Les prix en Fcfa pratiqués au marché des fleurs naturelles à Yaoundé

Source : Enquêtes de terrain (2015)

Les prix pratiqués ici sont en franc CFA. Les équivalences en Euro correspondent à 1.52 euros pour les fleurs de moins de 1000fCFA et de 2.28 euros pour les fleurs de plus de 1500f CFA.

Dans l'ensemble, les prix pratiqués varient entre 200f et 5000f CFA ; soit 7.62 euros pour un lot de 4 tiges de fleurs. Ainsi on dénombre environ 7 espèces ou variétés dont les prix d'un lot de 4 tiges sont inférieurs à 1000f CFA soit 1.52 euros. Cette catégorie est constituée des variétés telles que le Philodendron, l'Ananas panaché, l'Apidistra, le Pandanus vert, le cordyline, le Champos, les Rameaux (palmiers ou cicas).

La deuxième tranche est constituée des variétés dont les prix varient de 1000f à 1500f CFA. Cette catégorie de fleurs regroupe les espèces les plus nombreuses sur le marché. Elle est composée de 8 espèces aussi différentes en fonction du climat et des

zones de production. Il s'agit de la Rose de porcelaine, les Oiseaux de paradis, les Oiseaux de mer, l'Alpinia, la Sexipine, le Bec bleu, les Coco tressés ainsi que le Pandanus panaché.

La dernière catégorie est représentée par les espèces dont les prix varient entre 1800 et 5000f. C'est la tranche des fleurs trop prisées pour des événements heureux et protocolaires en raison de leur caractère ornemental : d'où les prix relativement élevés pour une colonne de 4 tiges. Dans cette catégorie, les espèces rencontrées sont : l'Humulus, l'Anthurium, le Spathif, l'Aster, le Pendulas, le Colisiana ainsi que le Centre de table (bouquet). Ces variétés sont essentiellement des fleurs tempérées dont les circuits de ravitaillement sont assez longs. Certaines de ces fleurs sont exportées vers les pays de la zone CEMAC tels que le Tchad et le Congo, ainsi qu'au marché de l'Union Européenne (AGRICOM, 2012).

En somme, les acteurs de la filière horticole pratiquent des prix diversifiés en fonction de la qualité et de la variété des fleurs sur le marché. En moyenne, ces acteurs s'en sortent avec 40000fca au moins par jour ; soit 200.000f par semaine. Ces bénéficient peuvent parfois doubler en fonction des périodes de l'année telles que les fêtes de fin d'année qui correspondent souvent à l'organisation de nombreux événements heureux. Ces acteurs sont des camerounais, hommes et femmes issus des groupes d'âges comme l'indiquent les données contenues dans la figure 7 ci-dessous.

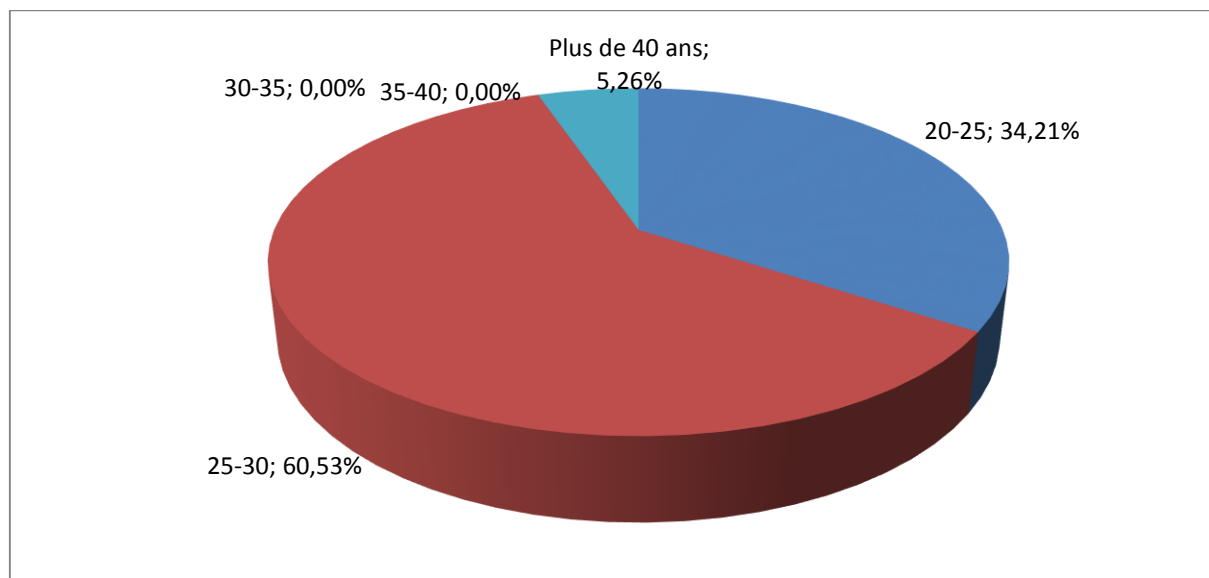


Figure 7 : Répartition des acteurs de la vente des fleurs au marché des fleurs de la ville de Yaoundé par groupes d'âges

Source : Enquêtes de terrain (2015)

La figure 7 indique que la vente des fleurs naturelles dans la ville de Yaoundé est une affaire de jeunes. Ici, environ 80% des personnes enquêtées ont moins de 40 ans. Seules deux personnes sur les 38 enquêtées ont plus de 40 ans. Dans l'ensemble, 22.7% des vendeurs de fleurs ont une tranche d'âge qui se situe entre 20 et 25 ans. Ceux des vendeurs ayant entre 25 et 30 ans représentent environ 57.89%. Enfin, seulement 5.26% des individus enquêtés ont plus de 40 ans. Cette situation traduit globalement l'intérêt qu'accordent les jeunes aux activités novatrices, jadis négligées. Ces jeunes s'y consacrent au quotidien avec des bénéfices significatifs.

Par ailleurs, au niveau du marché, l'activité horticole nécessite assez d'énergie, d'ingéniosité, de savoir faire et surtout de la patience pour la composition des bouquets de fleurs en fonction des événements. Il faut aussi tenir compte des délais de livraison généralement courts et l'exigence de la clientèle qui peut se retrouver importante pour chaque vendeur selon les cas en fonction des jours de la semaine. Cette situation oblige les uns et les autres à faire recours à la main d'œuvre familiale afin d'éviter les pressions diverses liées à la livraison ou à une forte demande. C'est pourquoi cette activité devient un domaine privilégié des jeunes qui s'appuient sur les décorateurs. Par ailleurs, les propriétaires des boutiques préfèrent souvent les laisser à leurs progénitures ou les louer au citoyen Lambda susceptible d'être formé avec habileté dans le tas pour la manipulation des variétés et autres espèces de fleurs.

3. Des acteurs fortement marqués par les diplômés du secondaire et du supérieur

La vente des fleurs à Yaoundé est une activité qui draine des d'acteurs dont la moyenne d'âge varie entre 30 et 35 ans. Ils sont pour la plupart des diplômés du secondaire et de l'enseignement supérieur au regard des données du tableau 1 ci-dessous. Leur trajectoire académique ne dénote en rien une formation adéquate en matière de production, de gestion et de vente des fleurs. Ce qui confirme le fait que ces derniers ont très souvent acquis les automatismes dans le tas.

Tableau 1. Répartition des acteurs en fonction du niveau d'étude

Tranches d'âge	Diplôme le plus élevé					Total
	BEPC	Probatoire	Baccalauréat	Bac+3	Bac+ 4	
20-25 ans	1	1	4	2	1	9
25-30 ans	4	1	9	6	3	23
30-35 ans	2	0	0	1	1	4
40 ans et plus	0	0	1	1	0	2
Total	7	2	14	10	4	38

Source: Enquêtes de terrain (2015)

A Yaoundé, le marché des fleurs a tendance à uniformiser et à planifier les professions des acteurs en paliers correspondant au niveau d'études de chacun. On constate que le niveau le plus élevé correspond à la licence et plus.

Dans le détail, seuls 7 vendeurs sur l'effectif enquêté ont pour seuls diplômes au cours de leur formation le BEPC. Cette situation emmène à se poser la question de la spécialité même de ce type d'acteurs qui du jour au lendemain devient un expert de la filière horticole. Ce qui explique le fait que ces acteurs sont constitués à 80% des individus formés dans le tas ou dans d'autres tâches spécialisées. Ces tâches peuvent être le réassemblage et le classement des fleurs depuis les véhicules de livraisons jusqu'aux petits entrepôts prévus à cet effet. Ainsi, point n'est besoin d'un niveau élevé pour exercer cette activité.

En dehors des vendeurs dont le diplôme le plus élevé est le BEPC, on distingue une de personnes dont le diplôme le plus élevé est le probatoire ou le Baccalauréat. Cette catégorie occupe la deuxième place du classement des acteurs en fonction du niveau d'étude. Cela s'explique par le fait qu'à ce niveau, beaucoup de jeunes s'adonnent facilement aux activités susceptibles de leur offrir directement les moyens de survie. Mieux encore, le marché des fleurs draine des personnes dont le niveau scolaire dépasse largement le seuil de l'enseignement secondaire.

Du coup, ces derniers aident leurs aînés dans le montage des bouquets en fonction des compositions exigées par la clientèle. Plus encore, on distingue les acteurs ayant un niveau universitaire Bac+4. Ici, il s'agit soit des propriétaires des boutiques louées à la communauté urbaine. Dans bien des cas, il s'agit des membres de famille des propriétaires. Sur le terrain, ces derniers jouent le rôle de patron et d'interface entre leurs employés, les livreurs et la clientèle. Ils assurent des commandes et le ravitaillement de la matière première. Ils sont en contact permanent avec certains livreurs et transporteurs des fleurs des zones de production vers le centre urbain. Ces activités ont besoin d'un minimum de savoir faire et d'une maîtrise élémentaire des tâches spécifiques.

4. De nombreux problèmes à surmonter

Plus qu'une activité économique génératrice de revenus, la vente des fleurs dans la ville de Yaoundé en même temps qu'elle permet à ses acteurs de se prendre en charge, elle les expose aux problèmes inhérents à toute activité commerciale à Yaoundé. Si ce marché devient important dans l'échiquier économique de cette ville, il faut dire que ses acteurs sont confrontés aux problèmes en fonction de la perception de chacun et surtout de sa trajectoire sociale comme l'indique la figure 8 ci-dessous :

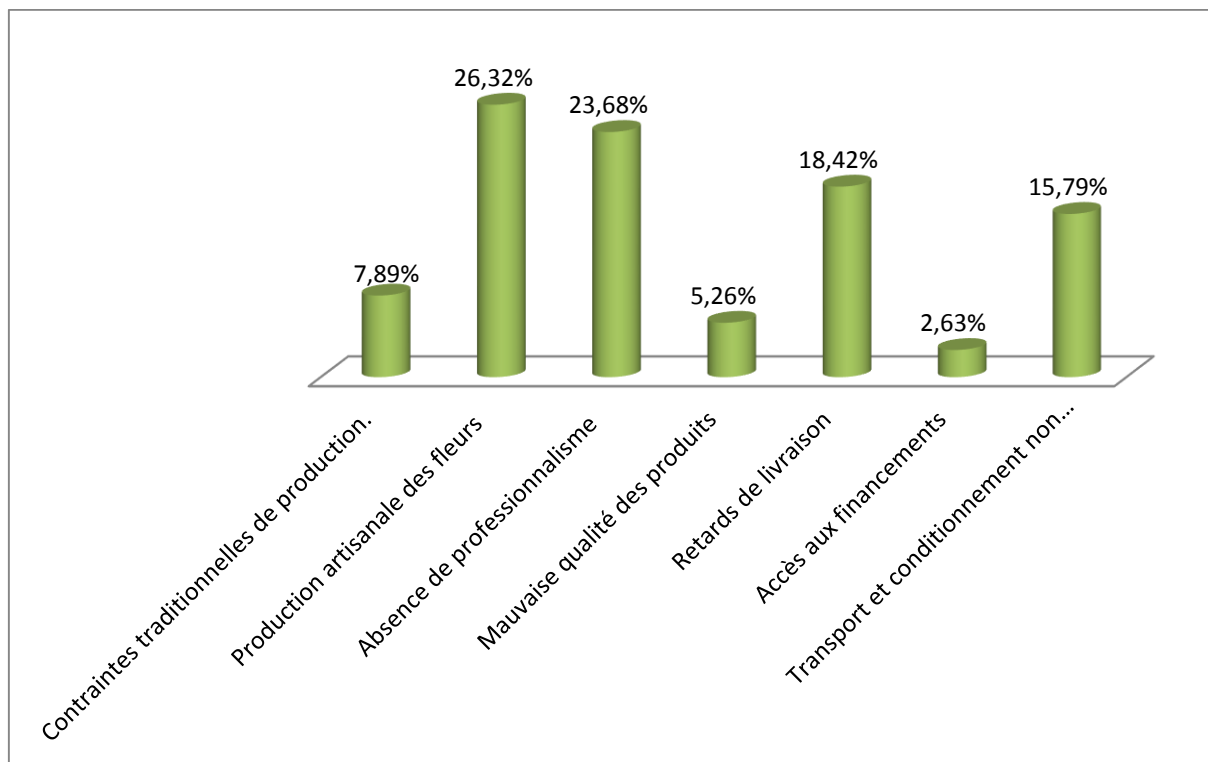


Figure 8: Les problèmes du secteur horticole selon les acteurs du marché des fleurs de la ville de Yaoundé

Source: Enquêtes de terrain (2015)

Dans l'ensemble, les problèmes auxquels sont confrontés les acteurs de la filière horticole à Yaoundé sont aussi variés que divers. On peut citer, la prépondérance des contraintes traditionnelles de production, une production quasi-artisanale des fleurs, l'absence de professionnalisme de la part des acteurs, la mauvaise qualité des produits et des emballages inadaptés, des retards dans la livraison, l'absence de financement et un conditionnement non approprié des fleurs.

Dans le détail, l'absence de professionnalisme chez les acteurs est due au fait qu'ils ont été formés dans le tas. Ils sont rares des spécialistes en la matière. Dans certains cas, ils y sont arrivés dans la filière par hasard. D'autres par contre y sont en attendant de trouver un emploi stable ailleurs. Aujourd'hui, la vente des fleurs constitue leur seule et unique activité rentière. Au fil du temps, ces personnes ont pu par automatisme, maîtriser certains détails relatifs à la configuration et à la composition des variétés de fleurs.

L'absence de mécanismes appropriés d'accès aux financements s'explique par l'absence de syndicat et d'une organisation de défense des intérêts des acteurs de la filière pour obtenir des financements auprès des banques. En effet, l'essentielle de l'activité s'effectue entre les revendeurs et leurs livreurs venant des zones rurales. Ces livreurs ne sont pas des acteurs permanents d'autant plus que certains s'y adonnent lorsque leur occupation principale connaît un temps mort. C'est le cas des coupeurs de fleurs dans

toute la zone forestière pendant la saison sèche. La saison des pluies étant réservées à la culture vivrière et du cacao. A cette allure, et malgré les efforts observés ça et là par les acteurs de la filière, il est difficile de convaincre une banque ou un promoteur privé d'investir dans cette activité dont la rentabilité est difficilement appréciable à partir de son mode d'organisation.

Infrastructures de transport et de conditionnement non appropriées sont un autre problème qui se pose à la filière horticole et aux acteurs de la vente des fleurs à Yaoundé. En réalité, les zones rurales dans lesquelles ces fleurs sont recueillies sont généralement enclavées. Bien plus, certaines fleurs comme les roses ne poussent que dans des zones difficilement accessibles. Ce qui ne permet pas un ravitaillement fluide et aisé du marché. Bien plus, une fois à Yaoundé, certaines fleurs se fanent facilement si on ne les maintient pas dans des conditions adéquates. Les boutiques apprêtées aux vendeurs par la communauté urbaine ne sont pas adaptées pour la conservation durable des fleurs. Ces fleurs arrivent au marché après coupure des tiges principales. Cette situation cause parfois d'énormes pertes aux revendeurs. C'est pourquoi, ces derniers se livrent à un service minimum qui obéit à la stratégie de ravitaillement en fonction des commandes.

Les délais et retards dans la livraison des commandes s'expliquent par le fait que, de plus en plus, la vente des fleurs devient une activité qui nourrit son homme. A Yaoundé, il est évident que la croissance démographique ainsi que les évolutions culturelles de la société camerounaise dans son ensemble amènent les populations à recourir aux fleurs pour des événements de toute nature. Chemin faisant, l'activité qui jadis était réservée à une petite tranche de personnes, professionnelle ou non, intéresse un grand nombre pour ses retombées pécuniaires. Il devient difficile pour les petits livreurs de satisfaire les demandes importantes et régulières des revendeurs. Ce qui constitue un problème épineux dans la chaîne de fonctionnement de cette activité et par conséquent, contribue à la confiner au secteur informel à cause de la mauvaise organisation et des préjudices variés souvent subis par la clientèle.

Pour la qualité des fleurs et le mauvais emballage, la vente des fleurs prédispose ses acteurs à l'emballage inadéquat des produits. En effet, ce marché fonctionne à « la sauve qui peut ». Il arrive parfois que certains revendeurs soient obligés de bafouer les emballages surtout lorsque ces derniers ont reçu plusieurs commandes pour une seule journée. On se retrouve avec des gerbes de fleurs pourtant chèrement payés qui sont mal emballés à cause de la compétition mutuelle entre acteurs. Pire encore, ces acteurs recourent aux « mercenaires », les jeudis et vendredis, journées de fortes commandes. Les résultats catastrophiques sont un coup porté à la clientèle.

4. DISCUSSIONS

Malgré l'évolution significative de la vente des fleurs et surtout l'intérêt que les populations accordent à ce secteur depuis la fin de la décennie 1990, ce marché ne fonctionne pas encore selon ses propres potentialités. Il ne tire pas encore profit des opportunités dont regorge le Cameroun en la matière. En effet, à partir des conditions climatiques et de la diversité des espèces végétales, les acteurs de la filière horticole pourraient engrangés des bénéfices substantiels en s'adonnant à l'exportation des fleurs camerounaises. A ce jour, les enquêtes montrent que les fleurs d'origine camerounaise sont demandées dans certains pays de l'union européenne et même de l'Afrique centrale. Les intervenants de la filière horticole ne prennent pas conscience des atouts de cette situation. En réalité, cette filière peut créer plus d'emplois que la situation actuelle.

Au regard des provenances territoriales des fleurs qui se retrouvent au marché de l'avenue Foch à Yaoundé, il est évident que les circuits d'approvisionnement et de ravitaillement de cette activité pourraient constituer des bassins d'emplois au Cameroun. Ce qui deviendrait à la longue une activité aux implications socioéconomiques aussi bien au niveau local, régional que sur le territoire national. A l'heure où le Cameroun dans son ensemble est en route vers son émergence à l'horizon 2035, il est impératif d'explorer tous les secteurs d'activité en identifiant clairement leurs atouts dans la croissance économique du pays et surtout leur place dans la lutte que mène le Cameroun pour l'amélioration des conditions de vie des populations et contre le chômage. La filière horticole pourrait avoir des impacts socioéconomiques jusqu'aux zones rurales les plus reculées où se développent les fleurs tropicales et tempérées.

Il faut ajouter à cela l'impérieuse nécessité d'une implication véritable des pouvoirs publics à ce secteur. Il revient par exemple, à la communauté urbaine de Yaoundé d'impulser le développement véritable de cette filière en octroyant plus d'espace, plus de sécurité et plus d'efforts d'organisation de cette activité susceptible de générer plus de profit pour la collectivité.

Par ailleurs, les acteurs ne développent pas des stratégies susceptibles de conquérir le marché national et le marché international. On préfère se confiner dans le fonctionnement informel de l'activité avec des non spécialistes qui évoluent dans un marché inorganisé. Plus encore, la communauté urbaine de Yaoundé qui a créé et construit ce marché n'a pas tenu compte de la demande intérieure qui devient de plus en plus importante. On assiste aux livraisons en retard et même aux abus de confiance mettant ainsi des acteurs de cette filière à la merci des clients et au confinement cloîtré de ce marché.

5. CONCLUSIONS

A Yaoundé comme à Douala, le commerce des fleurs est aujourd'hui une réalité qui charrie des bénéfices et des relations spatiales diverses. A cet effet, au moment où le Cameroun est à la quête de son émergence, tous les secteurs d'activité devraient être explorés pour permettre à l'Etat de faire face aux problèmes d'emplois et de création des richesses dans un contexte de mondialisation. Pour cela, l'activité horticole mériterait d'être vulgarisée au Cameroun. Ce qui permettrait à certains investisseurs de la solliciter et, chemin faisant, de mieux l'organiser à des buts d'exportations pour générer une valeur ajoutée au PIB national.

Dans la ville de Yaoundé, la présence du marché des fleurs est à l'origine des implications socioéconomiques importantes. Celles-ci concernent les acteurs directs et indirects depuis la ville de Yaoundé en passant par les zones rurales où sont recueillies ces fleurs. Cette situation génère aussi des flux spatiaux importants qui concernent les différents circuits d'approvisionnement et de ravitaillement du marché. Bien plus, la population de Yaoundé en particulier et celle du Cameroun dans son ensemble éprouvent de plus en plus des besoins énormes en matériel ornemental. Les mœurs évoluent et changent au gré de l'introduction des aspects de la mondialisation sur le territoire camerounais. De nos jours, les villes de Douala et Yaoundé où se développent les marchés des fleurs sont au centre d'une quête permanente de l'organisation de ce marché et de l'appropriation des atouts de la filière horticole dans l'économie nationale. L'introduction de nouveaux acteurs dans la filière pourrait être une arme de salut afin de faire face au décollage de cette filière au Cameroun avec des services de qualité et en quantité.

6. CONTRIBUTION DES AUTEURS

Monsieur NDZIE SOUGA Clotaire est enseignant chercheur en services à l'école Normale supérieure de l'Université de Yaoundé I. titulaire d'une thèse de Doctorat PhD obtenue à l'université de Yaoundé I, option Marginalité, stratégies de développement et mondialisation, il est préoccupé par des questions de développement et des innovations socio-économiques, des savoirs endogènes et l'économie circulaire dans l'espace. L'étude sur le commerce des fleurs naturelles dans une métropole tropicale ; implications socioéconomiques et spatiales : le cas de la ville de Yaoundé au Cameroun s'inscrit dans le cadre de ses axes prioritaires de recherches. Il y a travaillé depuis la phase de conception, des enquêtes de terrain, de la collecte des données jusqu'à leur traitement et à leur analyse.

BAMBOYE FONDZE Gilbert est enseignant chercheur au Département de Géographie de la Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I. Titulaire d'une thèse de Doctorat PhD obtenue à l'université de Yaoundé I, option géographie de la population et du développement. Cette étude se situe au centre de ses préoccupations en termes de conditions de vie des populations dans leurs activités respectives. Sa contribution ici a consisté à participer à l'élaboration des outils de collecte des données sur le terrain ; à la mise en forme de ce travail et à l'élaboration de la cartographie.

7. RÉFÉRENCES

- AGRIDOC 2010, Perspectives d'évolution de la filière horticole au Cameroun. Rapport d'étude, p.12
- ASSAKO ASSAKO R. J. 2001. Réflexions sur le processus la création et de développement des villes au Cameroun. *Revue pluridisciplinaires de sciences humaines H&A-AFRIQUES*, Mondes Noirs Diasporas Noires pp. 25-47
- BANQUE MONDIALE 2009. *Rapport sur le développement dans le monde ; 2009. Repenser la géographie économique*. Vue d'ensemble, banque internationale pour la reconstruction et le développement/banque mondiale, Washington D.C 88
- BOPDA A. 2003, *Yaoundé et le défi camerounais de l'intégration. A quoi sert une capitale d'Afrique tropicale?*, Paris, CNRS éditions, p.422 collection espaces & milieux
- BOPDA A., SANTOIR C. 1995, *Atlas régional du Sud Cameroun*, Paris, éd. ORSTOM, 123 p.
- BUCREP, 2010, *Recensement général de la population et de l'habitat 2005. Rapport de présentation des résultats définitifs*. Yaoundé, mars 2010, p.65
- CHOUMERT J. 2009, analyse économique d'un bien public local : les espaces verts, thèse de Doctorat, université d'Angers (France), p.425
- FOTSING J.M. 2002. Métropolisation et croissance des villes du littoral camerounais à l'ombre de Douala, p. 197-225 in *Joël Mirkoup*, régions péri métropolitaines et métropolisation, Orléans : PUO
- FRANQUEVILLE A. 1984, *Yaoundé, construire une capitale*. Paris, édition. ORSTOM, p.194
- FUJITA, M. AND THISSE, J.F. 2002, *Economics of Agglomeration. Cities, Industrial Location and Regional Growth*, Cambridge University Press, Cambridge.

- JANCEL R. 1997. Typologie des espaces verts. *La plante dans la ville*, Angers (France), 5-7 novembre 1996, Editions INRA, Les colloques n°84, Paris, pp. 69-80.
- JOURNAL OFFICIEL DU CAMEROUN 2007. Décret n° 2007/ 117 du 23 avril 2007 portant création des communes
- KASSAY NGUR-IKONE J. 2010. *La politique publique de la gestion des espaces verts par l'hôtel de ville de Kinshasa, Afrique et Développement*, vol. XXXV, N°3, pp 13-46
- KENGNE, F. 2016, *Une fonction d'intégration sociale et économique in Cameroon tribune*, Numéro, 11081/7280 du Vendredi 22 Avril 2016. pp 11
- KENGNE, F. 2010. *Le secteur informel ; stratégie d'adaptation à l'économie de la traite en Afrique sud-saharienne. Igué J.o. kengne Fodouop*, Aloko N'guessan (collection dirigée par) maitrise de l'espace et développement en Afrique. Etat des lieux ; Kartala ; paris, pp.171-189
- KENGNE, F. 1992, *Les petits métiers de rue et l'emploi, le cas de Yaoundé*, SOPECAM, p.163
- KENGNE, F. 2003. La nouvelle carte administrative du Cameroun, in *Revue de Géographie du Cameroun*, volume XV, n° 1, Yaoundé, 84p.
- KENGNE, F., BOPDA A. 2005. *Un demi-siècle de recherche urbaine au Cameroun*, Yaoundé, PUY, éd. RIEUCAM, 159 p.
- KOM T. 1996. *Développement communale et gestion urbaine au Cameroun : les enjeux de la gestion*, Yaoundé, Clé, p.219
- LACHAUD J.P. 2000. Pauvreté et inégalité en Afrique, contribution à l'analyse spatiale, Paris, Centre d'Economie pour le développement/Série de recherches, CNRS, p.119
- LAMAH, D. 2014. *L'insertion de la caféiculture dans les structures de production en Guinée forestière*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2013. p.491
- MADJOUA TEDEFO, C. L. 2012. *Valorisation des espaces verts publics urbains : cas de la place Charles Atangana à Yaoundé*, Mémoire de Master professionnel en urbanisme, aménagement et développement urbain, 2012, p.145
- MVENG, E. 1983, *L'histoire du Cameroun*, éditions clé, Yaoundé p.483
- NDZIÉ SOUGA, C. 2007. *L'emploi industriel dans la ville de Yaoundé, FASH*, Département de géographie, UYI, mémoire de DEA 81pprises informelles de

- NDZIE SOUGA C. 2015. *L'emploi industriel dans la ville de Yaoundé au sortir de la crise économique des années 1980 et 1990*. Thèse de Doctorat/Ph.D, Université de Yaoundé I (FALSH), p.358
- NGO NGUIMBOUS P. F. 2015, *Espaces de loisirs dans la ville de Yaoundé*, Mémoire DIPES II, ENS, Université de Yaoundé I, p.105
- SANTOS, M. 1961. Quelques problèmes des grandes villes des pays sous-développés, *Revue de géographie de Lyon* n° 3, pp. 197-218.
- VIGUIER, M. 2006. *Les perspectives économiques des secteurs de l'horticulture*. Rapport d'études, p.134

Cartes

- CUY 2009. *Plan de Développement Local (PDL) de Yaoundé*, Yaoundé.